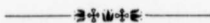
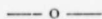


« Notre peuple garde au fond de son cœur une profonde reconnaissance au clergé catholique. Aux jours d'autrefois, la « robe noire » fut la consolation et l'espoir des pionniers, tout comme elle fut leur guide et leur unique espérance lorsque vinrent les heures sombres de la défaite et de la domination étrangère. Le Canadien-Français va naturellement, mais librement et sincèrement, consulter son curé comme le représentant d'un corps qui ne lui a demandé que de garder la parole divine et qui, en retour, a déversé sur lui et son pays tout ce que pouvait donner le patriotisme le plus sincère et le plus désintéressé — depuis le bienfait de l'instruction religieuse jusqu'à celui d'une éducation presque gratuite ; et je suis fier de dire que, si nous voyons aujourd'hui, dans ce siècle de scepticisme, ce miracle d'un peuple heureux et fort de trois millions d'hommes sorti de soixante mille paysans, c'est à notre clergé que nous le devons — à notre clergé patriote et national qui, par son dévouement, a sauvé notre langue, notre nationalité et notre foi, »



Le portrait de la sainte Vierge, telle qu'elle se montra à Lourdes



Le docteur Boissarie dans son dernier ouvrage « L'Œuvre de Lourdes », page 371, a écrit :

« Bernadette, en faisant la description de la Vierge, avait bien donné tous les détails de son costume : la robe, le voile, la ceinture, sa pose, le mouvement de ses mains, le jeu de sa physionomie, son sourire, ses tristesses, son regard, qui tantôt se fixait sur elle, sur les personnes qui l'entouraient, tantôt se levait vers le ciel et semblait se perdre dans l'infini. Avec ces premières indications, le sculpteur avait eu de la peine à composer sa statue et Bernadette n'avait pas reconnu sa Vierge.

« Quelques années plus tard, Bernadette se trouvait chez le curé de Lourdes et feuilletait un album. Elle voyait d'un œil indifférent toutes les gravures qui passaient sous ses yeux et voilà que, tout à coup, elle s'arrête devant une image de la sainte Vierge, puis la montrant au curé de Lourdes et à M. Fabische, le sculpteur, elle s'écrie tout émue : « Monsieur le curé !